

Discours
PAUL GÉRIN-LAJOIE

À Québec, le 20 novembre 2009

Après vingt ans de la signature de la *Convention relative aux droits de l'enfant* par les États du monde entier, je suis profondément troublé par le sort actuel des enfants dans le monde. Certes les enfants ont des droits officiellement reconnus par les Nations. Mais ces droits sont bafoués: le droit à la santé, au logement, à la protection, à la participation aux activités de la société, et surtout leur droit à l'éducation de base, ce droit sur lequel tous les autres droits reposent.

Il y a eu certaines avancées, c'est indéniable. Les écoles primaires accueillent plus d'enfants. Le nombre d'enfants privés d'école a baissé. Certes. Mais comment se fermer les yeux devant le fait qu'encore aujourd'hui plus de 70 million d'enfants dans le monde sont privés de la formation de base, ce passeport essentiel pour la vie?

Pour nos enfants d'ici, l'absence d'eau potable, de soins de santé, de logement, de protection et d'école serait intolérable. Mais les enfants de l'autre côté de notre planète ne sont-ils pas aussi nos enfants? Comment demeurer sourd à l'appel de l'Assemblée de la FAO qui vient de nous rappeler que mille millions d'hommes, de femmes et d'enfants sont affamés?

Comment fermer les yeux sur l'extrême pauvreté de pratiquement une personne sur cinq dans le monde et, en Afrique de l'Ouest, de plus d'une sur deux? Or cette extrême pauvreté, on le sait bien, est elle-même la cause principale du travail illégal des enfants.

Le sort des enfants du monde est inquiétant: discrimination des filles, enfants orphelins de parents sidéens, stigmatisation des enfants handicapés, enfants entraînés dans la prostitution, enfants de la rue, enfants soldats, enfants violés, enfants détenus, enfants maltraités.

Vous pouvez m'expliquer pourquoi après 50 ans de coopération internationale, nous en sommes encore là?

Il nous faut avoir le courage de parler clairement aux acteurs politiques, au Nord comme au Sud, pour leur rappeler leur responsabilité. Il nous faut nous lever et rappeler au gouvernement canadien son obstination devenue intenable à maintenir la contribution canadienne au développement en dessous de 0.3% du PIB, soit plus de 2 fois moins que le niveau de 0.7% promis en 2000 devant l'assemblée mondiale des nations. Fait d'autant plus intenable que le tiers de l'aide canadienne est canalisé vers l'IRAQ et l'Afghanistan. Le Canada est en queue de liste, au quatorzième rang, des pays membres de l'OCDE.

Oui, il faut le dire: le défaut d'atteindre ces grands objectifs internationaux est une question d'absence de volonté politique et d'engagement de notre société, beaucoup plus qu'un problème d'insuffisance de ressources.

Tous ces constats sont d'autant plus choquants que le besoin de fonds additionnels pour assurer la scolarité universelle au primaire, soit 11 milliards de dollars US annuellement, est modeste et accessible. Est-ce que vous savez que la guerre menée en Irak par nos voisins a coûté 7 milliards de dollars américains mensuellement. À chaque mois, c'est les deux tiers du budget annuel requis par la Campagne de l'Éducation Pour Tous qui s'envolait. Depuis que dure cette guerre, bien des choses auraient pu être réalisées en éducation et dans une autre sorte de guerre autrement plus urgente: la guerre à la pauvreté !

Comment alors vaincre les forces d'inertie? Comment faire bouger les acteurs nationaux et internationaux et les mobiliser autour de l'objectif de l'Éducation Pour Tous?

La réponse, pour moi est claire, l'action des organisations de la société civile et l'initiative citoyenne. C'est par le travail de sensibilisation des ONG et leurs actions de solidarités que nous arriverons à opérer dans la société québécoise et canadienne le

virage qui s'impose. C'est par une action incessante d'éveil et de prise d'initiative à la base et dans les média que nous créerons un mouvement dans lequel les acteurs nationaux et internationaux n'auront d'autre choix que d'embarquer. C'est ce que nous essayons de faire à la Fondation Paul Gérin-Lajoie, ici au pays, en Haïti et en Afrique francophone.

Beaucoup d'enfants, de jeunes, de femmes et d'hommes, veulent, comme moi, que ça change. Ils veulent des priorités qui tiennent. Ils veulent que la scolarité des enfants et l'alphabétisation des adultes deviennent, du Nord au Sud, la priorité mondiale. Ils veulent que place soit faite à la parole des jeunes.

Et cela presse.

Je terminerai par un appel à tous les citoyens partout au pays. Je fais un appel pressant à votre engagement personnel. Pour cela, je reprendrai la proposition du philosophe australien, Peter Singer, de demander à chaque citoyenne et citoyen de donner à une ONG reconnue, de son choix, 1% de son revenu personnel ou, tout au moins, \$1.00 par jour pour la coopération internationale non gouvernementale.

Oui, en complémentarité à l'aide publique qui doit grandir et se transformer profondément, chaque personne éprise de justice et d'entraide se doit de participer à une action volontaire qui atteint directement les objectifs visés. Elle peut le faire en acceptant de verser 30 \$ par mois, soit un dollar par jour, en dons à l'ONG de coopération internationale qu'elle trouve la plus appropriée, pour contribuer à des actions alternatives et nécessaires.

Au détour de mes 90 ans, je tourne la première page du dernier chapitre de ma vie. Je ne peux toutefois détourner mon attention de ces millions d'enfants qui voient leurs espoirs bloqués par la misère extrême et l'exploitation. Des millions d'enfants sont éliminés même avant de pouvoir faire un rêve.

Avec lucidité en même temps qu'avec la vive émotion que je ressens à ce moment de ma vie, je me tourne vers l'avenir et tiens à vous dire qu'un autre monde est possible. Je voudrais vous communiquer ma passion en faveur des enfants et du droit de tous et chacun d'eux

à l'éducation, ce droit suprême, ce trésor que personne ne pourra jamais leur ravir une fois qu'ils l'auront acquis.

Tous les enfants du monde sont nos enfants. Il faut leur montrer que nous les aimons.

Paul Gérin-Lajoie,
Président-fondateur,
Fondation Paul Gérin-Lajoie